
UNE CHRONIQUE INCONNUE D'IBN EL-KHATIB

Lisân ed-Dîn Mohammed, aussi connu sous le nom d'Ibn el-Khatîb, a laissé son souvenir dans l'histoire politique et littéraire de l'Espagne musulmane : l'illustre Ibn Khaldouïn, son ami et aussi son rival, a parlé de lui assez longuement (*Hist. des Berbères*, t. IV, pp. 390, 411, etc.), et son autobiographie a été publiée par feu le savant Dozy (*Loci de Abbad.*, II, p. 156 ; III, 217). Dans cette dernière, où l'auteur a, comme toujours, employé les expressions recherchées et prétentieuses dont il est l'un des metteurs en œuvre connus, et qu'affectionnent les littérateurs espagnols, il nous a, entre autres choses, laissé la liste de ses ouvrages. Mais celle-ci est incomplète (1), car, à une date postérieure, l'ex-vizir du prince de Grenade composa au moins un autre traité historique, dont les copies sont très rares ; il ne paraît même en exister aucune dans les collections publiques d'Europe. Cette œuvre, d'ailleurs, ne fut probablement pas achevée, à en juger par la note qu'ajouta le copiste à la fin du manuscrit n° 586 de la Bibliothèque d'Alger, à la suite du chapitre, resté incomplet et ne comptant que trois lignes et demie, consacré au « règne de l'émir 'Abd el-Mou'min ben 'Ali, premier des Almohades (2). »

(1) Cf. Casiri, *Bibl. Ar. Hisp.*, II, 71 ; et *Abbad.*, II, 168.

الى هنا وجد من مبيضة بخط الشيخ ... لسان الدين ابن (2)
الخطيب السلمي « Ici finit ce que nous avons trouvé d'une copie
de la main de Lisân ed-Dîn. »

Le titre, que voici, ne figure pas dans la longue et ampoulée préface, mais se retrouve dans la suscription de la première partie (f. 92) : أعمال الاعلام فيمن بويغ قبل ; الاحتلام من ملوك الاسلام وما يتعلق بذلك من الكلام ... وما يجبر ذلك من شجون الكلام (comme aussi dans Makkari, ms 124, f. 266, l. d.)

Bien que l'auteur ne se nomme pas, l'attribution de cette chronique à Ibn el-Khatîb n'est pas douteuse ; elle repose, sans parler de la suscription citée, sur divers passages recueillis au cours de l'étude sommaire que j'ai faite de ce texte. Ainsi, l'auteur cite (f. 92, l. 18 ; f. 182, l. 14) trois de ses ouvrages : le *Reyhânât el-Kotâtâb*, l'*Ihâta* et les *Mefâkhir tayyibiya* ; au f. 182, il insère un long mémoire explicatif et justificatif de sa retraite à la cour du Mérinide Aboû Fâris 'Abd el-'Azîz ; et, cinq lignes plus haut, il déclare avoir servi de vizir au prince Mohammed b. Yoûsof b. Ismâ'il... b. Naçr (واختصت بموازرتهم ومظاهرتهم على امره).

On voit donc que la rédaction de l'*I'lâm* est postérieure à l'arrivée d'Ibn el-Khatîb au Maghreb, et qu'elle doit se placer entre 773 et 776 hég. (1).

D'autres passages, plus ou moins caractéristiques, concourent à la même démonstration. Il est parlé de Mohammed b. Yoûsof b. Naçr comme encore vivant (f. 8 v., l. dern.) ; en 763, ce prince conquiert Malaga, « où il est encore maintenant » (f. 182, l. 6) ; le panégyrique des Mérinides est annoncé comme devant former la conclusion de l'ouvrage (f. 10, l. 19) ; le mamelouk Baha-

(1) Le récit du principal intéressé prouve que sa fuite eut lieu en 773 et que, des deux dates 773 et 772, données par l'*Hist. des Berb.* (IV, 398 et 404), la première est la bonne.

rite Cha'bân ben Hasan (764-778 hég.) est cité comme « actuellement régnant dans les pays d'Égypte » (f. 84 v., l. 12). L'épithète de « feu » (f. 184, l. 3 ad f.), accolée au nom du prince mérinide chez qui il se réfugia, et qui mourut le 22 rebî II 774 (*Berb.* IV, 400), nous autorise même à reporter tout au moins la rédaction du mémoire auquel il a été fait allusion plus haut, à une date postérieure.

Le manuscrit dont nous parlons est entré à la Bibliothèque, du temps de Berbrugger, dont l'inventaire, très médiocrement tenu, se borne à la mention suivante : « Histoire des sultans de l'Orient et de l'Occident, f° , écr. barb. *اعلام الاعلام* par E [change] avec Bou Djemlin. » Il est actuellement protégé par une reliure européenne à recouvrement ; il compte 214 ff. (y compris le 92 bis), à 26 l. d'une main maghrébine espagnole, plutôt médiocre, qui ne me paraît pas pouvoir remonter plus haut qu'aux tout dernières années du x^e siècle de l'hég.

Cette chronique comprend trois parties, dont la première et la moins intéressante passe rapidement en revue l'histoire de Mahomet, des Omeyyades, des 'Abbâsides, des dynasties contemporaines de l'Orient jusqu'aux Mamelouks Baharites, et des émirs 'Alides de La Mekke et de Médine. La deuxième (f. 92 v.) est consacrée à l'histoire de l'Espagne depuis la conquête musulmane jusqu'à la fin des Almohades et d'Ibn Merdenîch (f. 170 v.) ; l'histoire des Benoû Naçr (avec un blanc, d'environ un feuillet, qui existait dans l'original) est donnée jusqu'à Mohammed ben Yousof, et est suivie (f. 185 v) de celle des rois chrétiens d'Espagne. La troisième commence au f. 191 et traite de l'histoire du Maghreb, depuis Barka jusqu'à Soûs ; elle passe successivement en revue les Aghlabites, les Çanhadja, les Benoû Hammâd, la Sicile, les Benoû Midrâr, les Magh-râwâ, les Benoû Ifren, les Benoû Toudjîn, les Benoû Himyâr du Rîf, les Berghawâta, les Idrisides, les Benoû

Abou' l-'Afiya, les Almoravides, pour enfin s'arrêter aux premières lignes du règne de l'Almohade 'Abd el-Mou'min (1).

E. FAGNAN.

(1) Depuis que cette notice est rédigée, j'ai appris que M. Codera, qui s'occupe avec tant de zèle et de succès à rechercher et à publier les textes arabes qui ont trait à l'histoire d'Espagne, a pu se procurer à Fez un autre exemplaire incomplet de la troisième partie, et assez incorrect, qui se trouve maintenant à *la Real Academia de la Historia*, à Madrid. Ce savant arabisant compte en parler longuement.